

Premières médailles, première fiesta !

Entre coupes en plastique et tireuse en argent, le Club France ne s'est pas privé de fêter la belle journée vécue dans le clan tricolore, avec ses quatre podiums et ses deux médailles d'or.



Première fête des médailles au Club France dimanche soir pour célébrer les quatre médailles du jour, entre coupes en plastique et tireuse en argent.

Il est 22h30 et Céline Goberville croit tenir sa première coupe de champagne de la soirée, plus de neuf heures après son podium en tir au pistolet. Cachée dans un coin du club France, un ancien marché aux poissons sur les rives de la Tamise relooké en QG, la jeune femme apparue sur les télés françaises à la mi-journée espère un moment d'accalmie. «Je suis un peu perdue. Je commence à avoir un blanc». Elle a à peine trempé ses lèvres qu'elle est happée par les micros des journalistes, enlacée par des quidams pour des photos souvenirs immortalisées par des smartphones. C'est la moindre des récompenses pour des supporters qui ont payé plus de 50 euros (40 livres) pour entrer. Jusque là, ils en avaient peu eu pour leur argent : un écran géant pour suivre les courses en or des nageurs français dans un grand cri collectif, une Marseillaise chantée du fond du cœur et la possibilité de boire du champagne dans une coupe en plastique à 15 euros.

En attendant la « fête des médailles », point d'orgue de la soirée, l'animateur invite sur scène d'anciennes gloires du sport français, médaillés olympiques, vainqueurs des VI Nations ou champions d'Europe de basket mais les applaudissements sont timides tant l'heure est à la célébration des champions du jour. Thomas Bouhail, malgré une médaille d'argent aux JO 2008 et des anneaux olympiques taillés dans sa chevelure, traverse la salle presque incognito. La rumeur bruisse quand Yannick Noah contourne le bar pour se hisser chez les VIP, cette mezzanine où les proches des athlètes trouvent un peu de calme et des coupes en cristal, à portée de regards des anonymes.

Pour les vrais applaudissements, il faut attendre l'arrivée d'Alain Bernard et la présentation au public de la judokate Audrey Gneto et de Céline Goberville. « J'ai le trac », avoue cette dernière avant de monter sur scène, accueillie par les confetti et un remix dance du « Final Countdown » de Europe. A ses côtés, son père et entraîneur la joue tranquille même si sa fille a une nouvelle compétition mercredi : « Elle a droit se lâcher quand même. Ce soir, c'est no limit... jusqu'à 23 heures. » Pendant que Bernard est célébré par un nouveau « Il est vraiment phénoménal » chanté par des perruques tricolores, Goberville s'éclipse, breloque autour du cou, après une petite série d'autographes. Un visiteur du soir se réjouit : « C'est pour ça qu'on est là ... et en plus elle est belle ! »